BUDDHACHANNEL WORLD

LES GRANDES TRADITIONS LINGUISTIQUES DU BOUDDHISME
Sanskrit Pāli Chinois Tibétain Japonais Coréen Vietnamien Thaï Mongol Cinghalais
LES LANGUES INTERNATIONNELLES DE DIFFUSION
Anglais Français Espagnol Portugais Allemand Italien Russe
LES LANGUES DU DIALOGUE ENTRE LES CULTURES
Arabe Hébreu Hindi



JP-000001 — 東大寺 · TŌDAI-JI

LE GRAND TEMPLE DE NARA

Quand une nation cherche la paix sous le regard du Bouddha

Nara · Préfecture de Nara · Japon

Il faut d'abord traverser Nara.
Les cerfs apparaissent entre les arbres, longent les chemins, traversent tranquillement devant les visiteurs. Ils semblent appartenir au paysage depuis toujours. Autour d'eux, la ville moderne s'efface peu à peu et laisse place aux grandes allées, aux lanternes, aux forêts et aux toitures des anciens sanctuaires.

Puis une porte immense apparaît. La Nandaimon, la Grande Porte du Sud. On passe sous ses poutres monumentales. Deux puissants gardiens Niō veillent dans la pénombre. Leurs corps semblent encore en mouvement, comme si la sculpture avait réussi à retenir un instant de force au milieu du bois. Mais il faut continuer. Au bout du chemin, quelque chose commence à apparaître derrière les arbres. Une toiture. Puis une façade. Puis l'immense masse de bois du Daibutsu-den, la Salle du Grand Bouddha.

Même aujourd'hui, alors que nous avons appris à construire des tours de verre de plusieurs centaines de mètres, l'édifice produit une étrange impression. Peut-être parce qu'il ne cherche pas à monter vers le ciel. Il s'étend. Il accueille. Il semble avoir été construit non pour dominer le paysage, mais pour contenir une présence. On monte quelques marches. On entre. La lumière diminue. Puis le regard s'élève.

Et dans la pénombre apparaît un visage. Vairocana. Le Grand Bouddha de Nara. Il est là depuis plus de douze siècles, malgré les incendies, les guerres, les destructions et les reconstructions. Des générations entières ont levé les yeux vers lui. Des empereurs. Des moines. Des paysans. Des enfants. Des pèlerins. Des voyageurs venus de pays dont les bâtisseurs du temple ignoraient jusqu'à l'existence.

Aujourd'hui, c'est notre tour. Et lorsque nous nous retrouvons devant lui, une question traverse doucement l'histoire :

Pourquoi une société éprouve-t-elle un jour le besoin
de placer au cœur d'elle-même une immense image de paix ?

IDENTITÉ

JP-000001 — Tōdai-ji, 東大寺, littéralement le « Grand Temple de l'Est », est l'un des temples bouddhiques majeurs du Japon.
Il se trouve à Nara, capitale impériale du Japon de 710 à 784. Le temple trouve son origine dans le Kinshō-ji, fondé en 728 par l'empereur Shōmu pour le repos de son fils, le prince Motoi. En 741, dans le cadre de la création d'un réseau national de monastères provinciaux, le temple acquiert une importance nouvelle. Deux ans plus tard, en 743, Shōmu ordonne la réalisation d'une immense image du Bouddha Vairocana. La statue est achevée en 749 et solennellement consacrée en 752.

Tōdai-ji appartient aux Monuments historiques de l'ancienne Nara, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998, selon les critères (ii), (iii), (iv) et (vi). L'ensemble témoigne notamment des liens culturels qui unirent le Japon à la Chine et à la Corée et contribuèrent profondément à l'évolution de l'architecture et des arts japonais.

LOCALISATION

Tōdai-ji se trouve dans la partie orientale de la ville de Nara, au voisinage des collines boisées et du vaste parc qui rassemble plusieurs des grands monuments religieux de l'ancienne capitale.

Coordonnées GPS UNESCO : 34°41′20″ N — 135°50′22,99″ E.

Cette localisation permet déjà de comprendre quelque chose du Japon ancien.
Nara n'était pas une ville apparue au hasard. La capitale de Heijō-kyō fut conçue selon un grand plan orthogonal inspiré notamment des modèles urbains chinois comme Chang'an. Palais, avenues, temples et bâtiments administratifs composaient un monde dans lequel organisation politique, cosmologie et religion étaient étroitement liées. Tōdai-ji appartient à cette histoire.

Mais il suffit aujourd'hui de marcher quelques minutes sous les arbres pour que cette ancienne géométrie impériale devienne une expérience beaucoup plus simple. Le bruit de la ville diminue. Un cerf traverse le chemin. Une cloche résonne. Et le voyage commence.

TRADITION BOUDDHIQUE

Kegon — le monde comme immense réseau de relations

Tōdai-ji est le grand temple de la tradition Kegon, 華厳宗, forme japonaise de l'école Huayan chinoise, elle-même fondée sur l'univers philosophique de l'Avataṃsaka Sūtra, le Sūtra de l'Ornementation fleurie. Au centre se trouve Vairocana — en japonais Rushana Butsu — le Bouddha cosmique.

Ce choix est essentiel. Le Grand Bouddha de Nara n'est pas seulement une représentation monumentale d'un maître ayant vécu autrefois en Inde. Vairocana exprime une vision beaucoup plus vaste : celle d'un univers dans lequel les phénomènes existent par leurs relations, où chaque être participe d'une totalité infiniment plus grande que lui.

L'image traditionnelle du filet d'Indra permet d'approcher cette intuition : un réseau infini de joyaux où chacun reflète tous les autres. Une seule goutte contient le reflet du ciel. Une feuille dépend de la pluie, de la terre et de la lumière. Une existence humaine dépend d'innombrables existences. Nous croyons être séparés. Kegon nous invite à regarder plus profondément.

Tōdai-ji fut également un grand centre d'étude. Le temple rappelle lui-même qu'au-delà des rites destinés à la paix du pays, il formait des moines érudits étudiant la doctrine bouddhique.
Ainsi, dès notre première Rencontre japonaise, nous découvrons un trait qui accompagnera souvent Buddhachannel World au Japon : la beauté, la pensée et la pratique ne vivent pas dans des mondes séparés.

LE LIEU

Il y a plusieurs Tōdai-ji.
Celui des foules, d'abord. Les visiteurs avancent, photographient, parlent, s'arrêtent devant les cerfs. Des groupes scolaires traversent les cours. Des familles entrent dans le Daibutsu-den. Puis il existe un autre temple. Il suffit de s'éloigner. Un chemin monte vers les collines. Une toiture apparaît derrière les arbres. Une pierre porte la mousse de plusieurs saisons. Le vent traverse les cryptomères. Et le vaste monument redevient peu à peu un lieu de pratique.

Cette coexistence est importante. Tōdai-ji n'est ni un musée, ni seulement un monument historique, ni seulement un temple. Il est tout cela à la fois. C'est peut-être pourquoi il faut prendre du temps. Entrer rapidement dans le Daibutsu-den permet de voir le Grand Bouddha. Marcher lentement dans Tōdai-ji permet de commencer à comprendre le monde auquel il appartient.

L'HISTOIRE

Pour comprendre pourquoi un Bouddha aussi immense fut créé, il faut revenir au VIII^{e} siècle. Le Japon traverse alors une période difficile. Épidémies, mauvaises récoltes, troubles sociaux et tensions politiques fragilisent le pays. L'empereur Shōmu, profondément engagé dans le bouddhisme, cherche dans le Dharma non seulement une voie personnelle, mais une force capable de contribuer à la paix du royaume.

En 741, il ordonne la création d'un réseau de monastères provinciaux, les Kokubun-ji. Tōdai-ji doit en devenir le centre. Puis vient le projet du Grand Bouddha. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer ce que représentait une telle entreprise au VIII^{e} siècle. Il fallait du cuivre, des artisans, des charpentiers, des

sculpteurs, des fondeurs, des moines, des ressources venues de nombreuses régions. Il fallait surtout réussir quelque chose que le Japon n'avait encore jamais accompli à cette échelle.

Le temple raconte qu'en 743 Shōmu proclama la création du Grand Bouddha, que la réalisation de l'image fut achevée en 749 et que sa consécration eut lieu en 752. Tōdai-ji devint ensuite le centre majeur du système des temples provinciaux et un lieu de prières pour la paix du pays et la prospérité de la population.

Mais le Tōdai-ji que nous voyons aujourd'hui n'est pas intact depuis le VIII^{e} siècle. Le temple a connu incendies, guerres et reconstructions. Le Daibutsu-den fut détruit puis rebâti. Le Grand Bouddha lui-même fut endommagé et restauré à plusieurs reprises. Voilà pourquoi son histoire est peut-être plus belle encore. Tōdai-ji n'a pas traversé douze siècles parce que rien ne lui est arrivé. Il les a traversés parce que, génération après génération, des êtres humains ont décidé qu'il fallait le relever.



LE TEMPLE

La première grande rencontre est la Nandaimon. La porte actuelle appartient à la grande reconstruction médiévale du temple. Sous son immense charpente se tiennent deux gardiens Niō, figures puissantes dont les corps tendus contrastent avec le calme que l'on rencontrera plus loin devant Vairocana.

Puis vient le Daibutsu-den. L'édifice actuel date du début du XVIII^{e} siècle et succède aux bâtiments antérieurs détruits par le feu. Il est moins large que le pavillon d'origine. Pourtant, lorsqu'on se tient devant lui, le mot « moins » paraît presque étrange. Tout semble immense, que ce soit la toiture, les piliers, les portes, l'espace.

Puis on entre et toutes ces dimensions architecturales deviennent secondaires, parce qu'au centre se trouve le Bouddha. Le bronze absorbe la lumière. Le visage semble calme sans être absent. Une main se lève. L'autre accueille. Autour de Vairocana, l'espace monumental du pavillon semble soudain avoir



trouvé sa raison d'être. Ce n'est plus l'architecture qui contient une statue. C'est toute l'architecture qui semble avoir été construite pour préparer une rencontre.

LE LIEU VIVANT

Tōdai-ji n'appartient pas seulement au passé. Des moines y vivent et des offices y sont célébrés. Des visiteurs viennent prier. Des enseignements et cérémonies continuent de rythmer l'année. Et parmi ces rites, l'un est extraordinaire : le Shuni-e, célébré au Nigatsu-dō.

Ses origines remontent au VIII^{e} siècle et la cérémonie est accomplie depuis des siècles. Chaque année, au début du mois de mars, le feu illumine la nuit de Nara.

D'immenses torches sont portées jusqu'au balcon du Nigatsu-dō. Les flammes traversent l'obscurité. Des étincelles tombent dans la nuit. Puis vient l'Omizutori, le rite du puisage de l'eau sacrée. Ce qui pourrait n'être pour un visiteur qu'un spectacle impressionnant appartient en réalité à une pratique religieuse ancienne de repentance, de purification et de prière.

C'est précisément ce qui rend Tōdai-ji vivant. Le bois peut être reconstruit.

Les statues peuvent être restaurées.

Mais un temple ne reste véritablement vivant que si des gestes continuent d'y être accomplis.



CONTEMPLER

Asseyez-vous, si le lieu le permet. Ou restez simplement debout. Levez les yeux vers Vairocana. Ne cherchez pas à mesurer la statue. Ne cherchez pas à savoir immédiatement ce que signifie chaque geste. Regardez seulement le visage.

Autour de vous, les visiteurs continuent de marcher. Vous entendrez peut-être des voix. Un enfant. Des pas sur le sol. Un appareil photographique. N'attendez pas que tout cela disparaisse. Regardez encore. Puis imaginez les millions de personnes qui, depuis des siècles, se sont trouvées approximativement là où vous êtes. Elles avaient d'autres vêtements. D'autres préoccupations. Certaines avaient connu la guerre. D'autres la maladie. Certaines venaient remercier. D'autres demander de l'aide. Elles sont toutes reparties. Le Bouddha est resté. Alors demandez-vous simplement :

Qu'est-ce qui demeure lorsque tant de choses passent ?

N'essayez pas de répondre. Regardez encore.

PRATIQUER

Voir les relations - Pour quelques minutes, nous allons emprunter une intuition à la tradition Kegon. Choisissez quelque chose de très simple. Une tasse. Une feuille. Un morceau de pain. Votre vêtement. Regardez-le. Puis essayez de voir tout ce qui a été nécessaire pour que cette chose arrive jusqu'à vous. Pour le pain, la terre, la pluie, le soleil, la graine, le paysan, la moisson, le moulin, le boulanger, le feu, le transport, et d'innombrables personnes dont vous ne connaîtrez jamais le visage.
Continuez. Très vite, vous ne pourrez plus compter. Puis regardez votre propre main. Elle aussi existe grâce à une multitude de relations. Respirez. Et pendant quelques secondes, laissez disparaître l'idée que vous êtes seul. La pratique Kegon peut commencer par quelque chose d'aussi simple : regarder assez profondément une chose pour y découvrir le monde.

AUJOURD'HUI

Nous vivons dans une époque où presque tout nous encourage à penser en individus. Mon travail. Mon temps. Mon territoire. Ma réussite. Mes ressources. Mes problèmes.

Tōdai-ji nous place devant une intuition inverse. Rien de grand ne fut réalisé ici par une personne seule. Pas même par l'empereur. Il fallut des milliers de gestes. Des mines. Des forêts. Des routes. Des artisans. Des savoirs venus de Chine et de Corée. Des moines. Des communautés. Un pays entier mobilisé autour d'une œuvre qui devait symboliser la paix.

L'UNESCO souligne justement que les monuments de Nara témoignent des échanges avec la Chine et la Corée qui influencèrent profondément le développement de l'architecture et de l'art japonais. Et cette histoire ancienne pose une question très contemporaine.



Face aux changements climatiques, aux conflits, à l'épuisement du vivant et aux divisions de nos sociétés, nous continuons souvent de chercher des solutions isolées à des problèmes qui sont reliés. Vairocana nous propose un autre regard. Si tout est relié, prendre soin d'une partie du monde n'est jamais complètement séparé du reste.



Le feu du Shuni-e dans la nuit

LE FIL D'OR

Un empereur voulut construire un Bouddha pour la paix de son pays. Plus de douze siècles ont passé. L'empereur a disparu, son empire aussi. Le premier pavillon a disparu. Une partie de la statue elle-même a été refaite. Et pourtant des êtres humains continuent d'entrer. Ils lèvent les yeux. Ils se taisent parfois.

Peut-être est-ce cela que Tōdai-ji nous apprend. La paix n'est jamais définitivement construite.

Comme le temple, elle doit être reconstruite après les incendies, après les guerres, après nos propres colères, après les séparations. Génération après génération. Et peut-être la grandeur du Daibutsu n'est-elle finalement pas dans ses dimensions. Elle réside dans cette idée beaucoup plus simple :

Aucun être ne construit seul la paix dont tous ont besoin.

BUDDHACHANNEL RELIE

Le voyage continue.
À Tōdai-ji, Buddhachannel World rencontre pour la première fois l'un des grands visages du bouddhisme japonais. Mais Nara est une porte, pas une destination finale. Autour du Grand Bouddha apparaissent déjà d'autres temples, d'autres écoles, d'autres maîtres et bientôt les montagnes de Kyōto, Kōya-san, Hiei, puis les voies du Zen, de la Terre Pure et de Nichiren.

COMPRENDRE

L'Encyclopédie Bouddhique Multilingue Buddhachannel permettra notamment de rejoindre

001 - BODHI,
002 - BUDDHA,
003 - DHARMA,
004 - SAṄGHA,
028 - COMPASSION,
030 - SAGESSE,
035 - MÉDITATION,
051 - VACUITÉ,
052 - INTERDÉPENDANCE,
054 - BODHISATTVA,
060 - VOIE DU MILIEU,
062 - TROIS CORPS DU BOUDDHA,
063 - DHARMAKĀYA,
067 - NATURE DE BUDDHA,
068 - UPĀYA,
070 - AVALOKITEŚVARA,
071 - MAÑJUŚRĪ
073 - SAMANTABHADRA.

Il faudra progressivement créer des entrées complémentaires consacrées à VAIROCANA, KEGON, AVATAṂSAKA SŪTRA, BOUDDHISME JAPONAIS, NARA, ainsi qu'aux grands maîtres qui permettront de suivre l'histoire japonaise.

EXPLORER

Tōdai-ji ouvre une géographie particulièrement riche.

Autour de lui se trouvent les autres grands monuments bouddhiques de l'ancienne Nara : Kōfuku-ji, Yakushi-ji, Gangō-ji et Tōshōdai-ji. L'ensemble UNESCO associe également Kasuga-Taisha, la forêt primitive de Kasugayama et le site de l'ancien palais impérial.
Puis le chemin quittera Nara. Il rejoindra les montagnes. Kyōto. Le mont Hiei. Kōya-san. Kamakura. Eihei-ji. Et peu à peu apparaîtra non pas « le bouddhisme japonais », au singulier, mais les multiples manières dont le Japon a appris à habiter le Dharma.

RENCONTRER

Tōdai-ji est encore une communauté religieuse vivante. Buddhachannel World pourra relier cette Rencontre à la Sangha du temple, aux communautés Kegon, aux institutions bouddhiques de Nara et aux lieux de pratique accessibles aux visiteurs. Nous garderons ainsi notre principe fondateur : chaque lieu pour découvrir. chaque Sangha pour rencontrer. chaque chemin pour expérimenter.

APPROFONDIR

Tōdai-ji ouvre des enseignements particulièrement féconds : Qui est Vairocana ? Qu'est-ce que le Kegon ? Comment le bouddhisme arriva-t-il au Japon ? Quels furent les liens avec la Chine et la Corée ?

Pourquoi l'empereur Shōmu fit-il construire le Grand Bouddha ? Qu'est-ce que le filet d'Indra ? Comment penser l'interdépendance aujourd'hui ?
À l'histoire répondront des pratiques : contempler Vairocana, découvrir les relations cachées derrière un objet quotidien, écouter une cloche, marcher en silence ou découvrir le Shuni-e.

CONTEMPLER

La galerie devra raconter Tōdai-ji par changements d'échelle : le Daibutsu-den dans le paysage; la Nandaimon; les gardiens Niō; le Grand Bouddha ; son visage et ses mains; les détails de la grande charpente; le Nigatsu-dō; les moines; les torches du Shuni-e; les chemins sous les arbres; les cerfs de Nara. Il faudra rechercher des documents anciens montrant les états précédents du temple et ses grandes restaurations.

MÉDIATHÈQUE

Articles, conférences, archives photographiques, récitations, vidéos des cérémonies, textes sur Kegon, documents sur l'Avataṃsaka Sūtra et études consacrées aux relations entre Japon, Chine et Corée permettront de prolonger la Rencontre.
Le site officiel de Tōdai-ji possède notamment une présentation historique très précieuse pour constituer cette documentation. Tōdai-ji — site officiel

PRÉPARER VOTRE VOYAGE

Les horaires, tarifs, accès, cérémonies ouvertes au public et éventuelles restrictions photographiques seront regroupés dans l'espace pratique actualisable de Buddhachannel World.
Ainsi, la Rencontre pourra rester intemporelle. Les horaires changeront. Les saisons passeront.
Mais la première expérience restera la même : franchir une porte, marcher, entrer dans la pénombre, lever les yeux.

LE CHEMIN DU JAPON COMMENCE

Inde, L'Éveil -> Chine (traduire · transmettre · transformer) -> Corée (approfondir · méditer) -> Japon -> Nara - TŌDAI-JI (relier) -> Les grandes écoles japonaises -> Les montagnes -> Les maîtres -> Les monastères -> Les pratiques -> La vie quotidienne
La première Rencontre japonaise nous conduit donc devant un Bouddha immense.
Mais peut-être nous enseigne-t-elle exactement l'inverse de la grandeur individuelle. Elle nous rappelle que nous existons les uns par les autres.

MOTS-CLÉS

Tōdai-ji · Todaiji · 東大寺 · Nara · Japon · bouddhisme japonais · Kegon · Huayan · Vairocana · Rushana Butsu · Grand Bouddha de Nara · Daibutsu · Daibutsu-den · Nandaimon · Niō · Nigatsu-dō · Shuni-e · Omizutori · empereur Shōmu · époque de Nara · Heijō-kyō · Kokubun-ji · Avataṃsaka Sūtra · Sūtra de l'Ornementation fleurie · filet d'Indra · Mahāyāna · Bouddha · Bodhisattva · interdépendance · paix · Sangha · architecture japonaise · patrimoine bouddhique · patrimoine mondial · UNESCO · Monuments historiques de l'ancienne Nara · Chine · Corée · transmission du bouddhisme · Buddhachannel · Buddhachannel World · géographie de la sagesse · littérature du chemin.

aliénor & alain
buddhachannel